

---

## Note de recherche

# PME versus SME. Quelle place pour la recherche francophone à l'heure de l'anglicisation ?

*Petites et moyennes entreprises versus small and medium-sized enterprises.*  
The future of French language research in a context of rising anglicisation

PYME versus SME: ¿Qué lugar tiene la investigación en lengua francesa en la era de la anglicización?

**Gaël Gueguen**

TBS Business School, France  
g.gueguen@tbs-education.fr

**Olivier Torrès**

MRM, MOMA, Université de Montpellier, France  
olivier.torres@umontpellier.fr

**Franck Barès**

HEC Montréal  
franck.bares@hec.ca

### RÉSUMÉ

Ce travail cherche à caractériser la recherche francophone sur les PME en menant une comparaison avec la recherche publiée dans des revues anglophones. À cette fin, une analyse des travaux comportant le terme «PME» (francophone) ou «SME» (anglophone) dans les résumés publiés sur la période 2013-2024 est menée. 520 articles écrits en français et 5406 articles écrits en anglais provenant de 11430 auteurs différents sont pris en considération. Les analyses reposent sur le réseau des coauteurs et l'identification de classes de vocabulaire remarquable. Les résultats indiquent une interconnexion limitée des chercheurs francophones avec les auteurs anglophones. Il apparaît une nette différence entre les thèmes abordés selon que l'article ait été écrit en français ou en anglais.

Mots-clés : PME, communauté académique, lexicométrie, recherche, francophonie

### Abstract

The present study seeks to characterise French language SME research by comparing it with equivalent efforts published in English language reviews. It conducts towards this end an analysis of studies containing the French expression "PME" and/or the English term "SME" in article abstracts published from 2013 through 2024. 520 of the articles in question were written in French versus 5,406 in English, involving a total of 11,430 different authors. The ensuing analysis was produced by a network of co-authors based on a remarkable identification of vocabulary categories. The findings indicate a limited interaction between French and English language researchers and authors. It would also appear that the themes covered vary noticeably depending on whether an article has been written in French or English.

Keywords: SME, academic community, lexicometry, research, the French-speaking world

### Resumen

Este trabajo busca caracterizar la investigación en lengua francesa sobre las PYME realizando una comparación con la investigación publicada en revistas de lengua inglesa. Con este fin, se lleva a cabo un análisis de los trabajos que contienen el término «PYME» (francés) o «SME» (inglés) en los resúmenes publicados en el período 2013-2024. Se consideran 520 artículos escritos en francés y 5406 artículos escritos en inglés provenientes de 11430 autores diferentes. Los análisis se basan en la red de coautores y en la identificación de clases de vocabulario destacables. Los resultados indican una interconexión limitada de los investigadores de lengua francesa con los autores de lengua inglesa. Aparece una clara diferencia entre los temas abordados según si el artículo ha sido escrito en francés o en inglés.

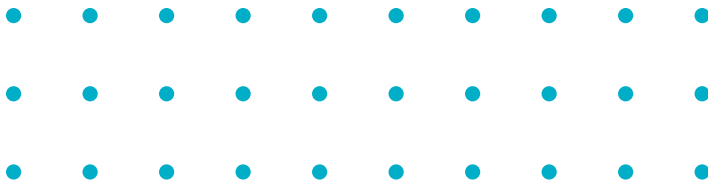
Palabras Clave: PYME, comunidad académica, lexicometría, investigación, francofonía

---

**Pour citer cet article :** Gueguen, G., Torrès, O. & Barès, F. (2025). PME versus SME. Quelle place pour la recherche francophone à l'heure de l'anglicisation ? *Management international*, 29(4), 116-129. <https://doi.org/10.59876/a-53jj-kgp0>

© 2025. Management international. Article publié sous licence CC BY 4.0.





Récemment, Robert-Demontrond et Croizean (2024) ont souligné le déficit d'attention en ce qui concerne les difficultés engendrées par les choix linguistiques dans les sciences de gestion. Si leur constat repose essentiellement sur la communication intra- et inter-organisationnelle, nous souhaitons étendre la réflexion sur la question de la communication scientifique. En effet, l'importance grandissante de l'anglais dans le monde de la science peut mettre en difficulté les communautés académiques qui utilisent une langue différente. Les institutions académiques sont plus réticentes à promouvoir les travaux de recherche et les projets de publication qui ne sont pas exprimés en anglais, mais la connaissance est plus riche si elle s'ouvre à des langues et des cultures différentes (Hafsi, 2023). Si ce mouvement a longtemps paru inévitable, voire reste souhaitable pour beaucoup, et que publier aussi en anglais demeure en soi une bonne chose, il reste que « *publier seulement en anglais ou périr* » est plus que jamais interrogé, voire clairement contesté dans certains univers linguistiques non anglophones (Barès, Chanlat, Dubocage)<sup>1</sup>

Historiquement, cette tendance à l'anglicisation a été plus importante dans les sciences dures comparativement aux sciences sociales (Godin, 2002). Néanmoins, les classements internationaux des universités et l'importance des organismes internationaux d'accréditations ont accéléré la tendance à l'anglicisation des publications pour des chercheurs qui continuent, concomitamment, à utiliser leur langue nationale. La coexistence puis la prédominance d'une langue sur une autre se retrouve dans la notion de « diglossie » (Matthey, 2021). Cette diglossie entraîne une inégalité entre une langue « haute » et une langue « basse ». Dans le monde de la science, l'anglais (dans sa variété américaine) apparaît comme la langue la plus adaptée, devenant la nouvelle *lingua franca*, tandis que les langues locales ont dorénavant un statut de variété basse (May, 2014; Matthey, 2021). On comprend ainsi pourquoi l'initiative d'Hel-sinki sur le multilinguisme s'est efforcée en 2019 de rappeler que la diversité linguistique est une condition de pertinence et d'impact social des savoirs. Ce débat dépasse dorénavant la sphère académique pour trouver une place dans des discussions journalistiques autour des classements et de l'hégémonie de l'anglais<sup>2</sup>.

Toutefois, il a été démontré que l'anglicisation des chercheurs français en management a été relativement tardive (Pigeyre et Sabatier, 2012). Des communautés scientifiques internationales en management échangeant, à l'oral comme à l'écrit, en français existent et se sont développées depuis près de 40 ans avec une possible volonté de défendre la valeur de l'indépendance du management en général (Denis, 2022).

C'est ainsi que la recherche francophone en PME s'est structurée, dès les années 80, avec la création de la Revue Internationale PME puis de l'AIREPME. D'autres supports, moins focalisés sur les PME, tels que la Revue de l'Entrepreneuriat et des revues généralistes ou des sociétés savantes telles que l'Académie de l'Entrepreneuriat

1. Voir l'appel pour le numéro spécial dans la Revue Management international, « Pour un multilinguisme raisonné dans la recherche en gestion : un choix essentiel », Barès, Chanlat et Dubocage (2026). <https://www.managementinternational.ca/>

2. Des universités françaises loin du miroir de Shanghai : un autre classement est possible. Le Monde. 15 août. [https://www.lemonde.fr/societe/article/2024/08/15/des-universites-francaises-loin-du-miroir-de-shanghai-un-autre-classement-est-possible\\_6281949\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2024/08/15/des-universites-francaises-loin-du-miroir-de-shanghai-un-autre-classement-est-possible_6281949_3224.html)

et de l'Innovation ou d'autres congrès généralistes ont permis l'émergence d'une communauté de recherche autour des PME qui s'appuie sur différents vecteurs de publication et de lieux de rencontre (St-Pierre *et al.*, 2012; Julien et Marchesnay, 2022; St-Pierre *et al.*, 2022). La notion de communauté académique ou scientifique est un sujet important dans la compréhension du développement d'un champ de recherche (Gartner *et al.*, 2006). Cette communauté n'est pas uniquement française, mais francophone (Québec, pays d'Afrique et d'Europe) voire francophile (Amérique centrale et du Sud). Les différents chercheurs éprouvent le besoin d'écrire et d'échanger en langue française. Le métier d'enseignant-chercheur est difficile tant au plan technico-épistémique qu'au plan psychologique. Il faut donc également éduquer la confiance comme on éduque la méthode. Le soutien psychologique est parfois plus important que le soutien technico-épistémique (Hafsi, 2023). Côté anglophone, revues et congrès se sont également développés permettant d'accueillir une communauté internationale utilisant l'anglais comme langue d'échange (Matthey, 2021). Les échanges entre ces communautés sont réels avec des chercheurs francophones qui évoluent dans le monde anglophone et réciproquement, quoique, proportionnellement et naturellement, moins nombreux. À titre d'exemple, ce type de questionnement au Québec est au cœur d'une revue plurilingue comme *Management international* acceptant des manuscrits en 3 langues : français, anglais et espagnol avec la volonté sans faille de défendre depuis ses débuts, en 1996, la valorisation et la publication de travaux de recherche en français. Ainsi, les PME renvoient à l'un des 7 thèmes identifiés dans la ligne éditoriale de publication de cette revue (Barès et Alie, 2024a) alors que la Revue Internationale PME demeure sa complice dans la Province et conserve le véritable focus sur ce champ de recherche.

La question qui va être traitée au sein de ce travail est de savoir si la recherche en PME, publiée dans des revues francophones, se distingue de la recherche en PME publiée dans des revues anglophones ? En d'autres termes, existe-t-il une spécificité de la communauté francophone en comparaison d'une communauté anglophone ? L'intérêt de cette question de recherche doit être envisagé en regard des notions d'*habitus* académique et de collèges invisibles :

- L'*habitus* correspond à l'internalisation des codes en vigueur dans un champ, internalisation qui entraîne un système de préférences, une prédisposition à agir et à penser. L'*habitus* académique, au sens de Bourdieu (2001), se réfère à l'internalisation des façons d'agir et d'acquérir du savoir dans un contexte académique / universitaire où la recherche scientifique est déterminante. Si l'on reprend la distinction de Bourdieu en termes de champ et de capital social, il apparaît que la socialisation secondaire de l'individu-chercheur, au sein d'une discipline et en fonction de ses rencontres, va permettre le développement de son *habitus*. Si nous considérons la recherche en PME comme un champ, il est possible d'envisager le développement du capital social en son sein. En effet, les chercheurs évoluent en réseau au sein de quelques communautés scientifiques et développent ainsi leur capital social (Bourdieu, 2001), capital qui contribue à la structuration de l'*habitus* académique de chaque chercheur (Golsorkhi et Huault, 2006).
- Le collège invisible au sein d'une communauté académique repose sur l'ensemble des auteurs, directeurs de thèse,

évaluateurs ou rédacteurs au sein des revues (Venkataraman, 1997; Gartner *et al.*, 2006; Teixeira, 2011; Hafsi, 2022). Par leurs orientations et décisions, notamment rédactionnelles, les membres du collège invisible conditionnent les travaux publiés. En tant qu'auteurs, ses membres soumettent à évaluation des thèmes spécifiques. Ainsi, la lecture que vous faites actuellement de ce texte repose sur la concomitance entre 1) l'envie de chercheurs-auteurs (« nous ») d'investiguer « les différences entre revues francophones et anglophones en ce qui concerne les PME » et 2) l'intérêt de chercheurs-évaluateurs (« vous », les évaluateurs et les rédacteurs de la revue) pour ce sujet.

Sans nul doute que les chercheurs-auteurs et chercheurs-évaluateurs se sont croisés au sein de congrès, ont peut-être écrit avec des coauteurs communs, ont siégé au sein d'un même jury de thèse.... Ils considèrent qu'une discussion de recherche est possible et utile en regard de la question de recherche jugée pertinente. Ils ont intellectuellement coévolué et partagent un même *habitus* académique. Toutefois, *habitus* académique et collège invisible, envisagés comme une socialisation secondaire, sont conditionnés par l'usage d'une même langue (Berger et Luckmann, 2022). L'importance d'un *habitus* académique autonome et d'un collège invisible, qui s'inscrit dans le temps, peut alors donner naissance à une « école de pensée » qui suppose une structuration thématique et l'agrégation autour de ces thèmes de différents chercheurs. Mais pour qu'il y est « école de pensée », une certaine spécificité, voire singularité, doit exister.

Ainsi, ce travail va chercher à savoir s'il existe une « école de recherche francophone en PME » comme il a pu exister une école italienne (Julien, 2008). Par l'intermédiaire de l'analyse des publications portant sur les PME et de leurs auteurs, nous cherchons à caractériser la communauté de recherche francophone en PME en comparaison de ce qui est produit dans l'univers anglophone ou tout du moins dans un univers qui s'exprime à l'écrit en langue anglaise. Cette recherche veut identifier les travaux francophones en laissant volontairement en suspend les dimensions spécifiquement liées à l'entrepreneuriat (Lasch et Yami, 2008; Fayolle, 2011) afin de se concentrer sur les PME. En utilisant la comparaison avec des travaux anglophones, nous nous différencions de précédentes recherches centrées uniquement sur des revues exclusivement francophones (Cossette, 1997; Boissin *et al.*, 2000; Gueguen, 2022; Lefebvre et Fonrouge, 2022; Renaud et Maucuer, 2022). Cette interrogation s'inscrit dans un contexte où l'internationalisation est grandissante (St-Pierre *et al.*, 2022). La présence de journaux spécifiques promouvant la langue française peut être vue comme un moyen d'endiguer cette inévitable internationalisation (Xheneti et Blackburn, 2011) et ainsi favoriser l'existence d'une école de pensée autonome alors que l'écriture en anglais peut être un frein pour les chercheurs dont ce n'est pas la langue native (Crosnier, 1995; Pudelko et Tenzer, 2019). Divers réflexions et constats jugent que la publication dans la langue locale est importante pour la communauté scientifique du pays (Vitari, Humbert et Rennard, 2012), mais également pour établir des ponts, notamment avec des praticiens et ainsi favoriser la diffusion de ces recherches. L'impact des travaux, hors de la sphère académique, se trouvera renforcé et bien au-delà des seules frontières territoriales.

## Les PME comme objets et champs de recherche mondialisés

Les entreprises de petite taille sont présentes dans le monde entier et constituent, de très loin, le plus grand nombre d'entreprises dans chaque pays. De ce fait, les PME sont un sigle universel, même si les délimitations peuvent varier d'un pays à l'autre (Julien, 1990). C'est précisément pour cette raison qu'afin d'éviter les distorsions concurrentielles, l'Union Européenne a adopté une définition unitaire

facilitant le calcul statistique. Au 1<sup>er</sup> janvier 2005, l'Union Européenne définit les PME, outre les critères d'indépendance, comme des entreprises qui occupent moins de 250 personnes, ont un chiffre d'affaires annuel qui n'excède pas 50 millions d'euros ou un total de bilan n'excédant pas 43 millions d'euros. Au Canada, autre exemple, le seuil d'effectif est fixé à moins de 500 salariés, seuil précédemment utilisé par l'Union Européenne. Ainsi, dans les économies occidentales, les PME représentent en moyenne plus de 98 % du nombre total d'entreprises d'un pays donné et les deux-tiers des emplois salariés du secteur privé. Au Québec, cela représente 87 % des emplois du secteur privé (Leblanc, 2015). Il est admis que les PME jouent un rôle crucial dans le développement économique des pays (Audretsch, 2019; Thurik et Wennekens, 2004). Les PME sont un thème récurrent dans les revues de management (Barès et Alie, 2024a). Mais bien que cette différence soit la plus notable (différence de seuils à partir duquel on déclare une entreprise en tant que PME ou non), il demeure aussi des différences conceptuelles. Torrès (2001) a essayé d'esquisser quatre types différents, à travers le monde, à partir de deux conceptions : conception « individualiste » versus « holiste » et conception « moderniste » versus « traditionaliste ». En croisant ces deux dimensions, il débouche sur quatre idéaux-types de PME : la PME en réseau, la PME corporatiste, la PME libérale et la PME informelle.

Un autre exemple peut être donné en établissant une différence en ce qui concerne les PME comme champ de recherche et les PME comme objet de recherche (Marchesnay, 1991; Torrès, 2007). L'utilisation de données empiriques provenant d'entreprises de petite taille - sans chercher à en inférer des conclusions spécifiques - relève de l'utilisation des PME comme champ de recherche. Nous savons que les PME sont le type d'entreprises le plus nombreux dans le monde. Il est donc fréquent de retrouver des recherches qui recensent ce type d'entreprise. Mais il existe également une différence entre la prise en compte de la taille de l'entreprise (une variable continue) et le fait de considérer qu'il s'agit de PME (variable catégorielle). Le fait d'exprimer le propos de recherche en mobilisant le terme PME, notamment dès le titre d'une recherche, est un signe qui prouve que le chercheur admet un certain degré de spécificité, voire de contingence. Mener une réflexion sur la nature des PME afin d'en faire émerger la spécificité par contraste avec la grande entreprise se réfère à des travaux qui considèrent les PME comme un objet de recherche particulièrement dans les domaines du management ou de l'économie (Marchesnay, 1991; 2011). Les littératures mobilisées sont un peu plus en lien avec des réflexions abouties et spécifiques concernant ce type d'entreprise. Ainsi nous pourrions faire une distinction entre des recherches qui utilisent les PME comme terrain et d'autres qui envisagent les PME comme objet de conceptualisation et admettent leurs hétérogénéités. Pour faire un raccourci, il s'agirait d'une distinction entre les recherches sur « la » PME et les recherches sur « les » PME.

Toutes ces différences, de seuils ou de conceptions, sont généralement liées à des raisons multiples qui relèvent d'aspects historiques, géographiques, politiques et institutionnels propres à chaque pays. Pour exemple, l'école italienne mentionnée en introduction et le développement industriel de ce pays (Julien, 2008). En somme, la culture peut être évoquée pour interpréter ces différences. Il n'est toutefois que rarement abordé la question scientifique, ou plus précisément la structuration de la communauté académique (Gartner *et al.*, 2006). Lorsqu'un chercheur ou une chercheuse écrit un texte, il s'adresse à sa communauté qui suppose l'interaction (Audretsch *et al.*, 2021). Cette communauté s'interprète en termes d'histoire, de culture, de géographie, de langue. En effet, la proximité géographique et culturelle est un déterminant fort dans la construction de la recherche (Vitari *et al.*, 2012). L'interaction est conditionnée par ces éléments avec une possible influence de la langue sur la production de concepts et d'outils managériaux.

Ainsi, derrière l'apparente simplicité du sigle PME, la petite entreprise représente-t-elle la même signification d'une communauté académique à l'autre ? Pour le dire autrement, le sigle PME produit-il les mêmes recherches, les mêmes préoccupations, les mêmes méthodes, les mêmes débats d'une communauté à l'autre, et cela surtout si les langues ne sont pas les mêmes ?

Notion issue de la sociologie, une communauté scientifique correspond, de façon large, à un ensemble de chercheurs contribuant à la recherche sans être nécessairement organisé et ne disposant ni de stratégie ni de représentant légal (Bessire *et al.*, 2015). La production scientifique est considérée comme la résultante d'un ensemble social et culturel. Cette communauté peut se décomposer en fonction de champs disciplinaires, de zones géographiques, d'aires linguistiques (Bessire *et al.*, 2015). Pour notre part, et en regard de l'importance de la dimension sociologique, nous définissons une communauté académique comme un réseau de chercheurs (jeunes en carrière ou seniors plus avancés en carrière) ayant une expertise et une compétence reconnues dans un domaine particulier et structuré autour d'associations savantes dont l'objet est clairement défini et permettant d'organiser régulièrement des rencontres sous la forme de soutenances de doctorat, de colloques, de séminaires ou d'ateliers de recherche.

Les membres de ces communautés académiques recourent à des méthodes scientifiques comme moyen de produire de la connaissance. À ce titre, Bourdieu (2001) considère que la reproduction du capital scientifique (ensemble des travaux d'un chercheur, reconnaissance par les pairs...) et du capital temporel (pouvoir institutionnel, budgets de recherche...) conditionnent le travail des chercheurs (Golsorkhi et Huault, 2006). Le lien social qui émane de la communauté académique est important et contribue à caractériser l'*habitus* académique du chercheur. En effet, le travail du chercheur peut être vu comme la constitution d'un portefeuille de connaissances, de compétences, d'écrits et de relations. Comme nous l'avons évoqué en introduction, son travail peut être visible ou partiellement invisible et aide, alors, à la constitution de collègues invisibles (Venkataraman, 1997; Gartner *et al.*, 2006; Teixeira, 2011).

Ce qui retient ici notre attention, ce sont à la fois les relations entre les chercheurs et les produits de leurs publications. Selon Benghozi (2010), la fréquence des interactions au sein d'une communauté académique « réduit les comportements opportunistes » et « favorise l'engagement, la passion et le partage d'expériences autour d'affinités et de projets communs ». En somme, si les communautés réduisent les coûts d'apprentissage, elles canalisent aussi les sujets et les thèmes qui peuvent leur être propres, car reposant sur l'*habitus* académique partagé par les chercheurs membres des mêmes réseaux scientifiques. Être connu dans un réseau et en conserver les habitudes est source d'intérêt pour le chercheur (Pigeyre et Sabatier, 2012) et ce quelles que soient les différentes facettes du métier.

L'objet de ce travail est d'identifier et de discuter les nuances qui peuvent être associées à la question des PME sur le plan de la recherche académique en nous intéressant à deux communautés académiques parallèles qui peuvent se croiser. Cette focalisation sur le domaine de la recherche permet de révéler ce que les chercheurs d'une sphère linguistique disent et pensent sur un même objet. La langue ne devrait pas jouer sur la qualité scientifique de la revue (Fondin, 1979; Berry, 2019). Nous verrons que si des différences notables existent, entre le monde francophone et anglophone, cela peut indiquer qu'il y a nécessité de publier en langue française ou toute autre langue que l'anglais. La démarche multilingue peut ainsi s'envisager comme une bouffée d'oxygène (Hafsi, 2023).

Il s'agit moins de différences liées à l'usage de la langue que d'un effet d'organisation (revues, associations savantes, colloques réguliers...) de la communauté savante qui structure et oriente des

débats d'idées et des préoccupations théoriques et empiriques propres à ces communautés académiques d'un même espace linguistique. L'importance de l'anglais dans la recherche est ancienne; d'aucuns voyant en cette langue ce que fut la place du latin dans le passé (Fondin, 1979). Nous pensons que l'unité du sigle « PME » ne produit pas pour autant une universalité de la pensée et de l'activité scientifique rendant identiques thèmes ou méthodes. Cette recherche vise à dresser les principales caractéristiques pour lesquelles des différences sont mesurables. Notre propos fait donc la distinction entre la langue qui permet de communiquer et les pratiques (*habitus* et appartenance au collège invisible) qui permettent de structurer un champ disciplinaire (le management) ou un sous-champ disciplinaire (le management des PME). Notre distinction entre communication et structuration se rapproche de la vision de Meissonier (2017) pour qui l'alignement linguistique est différent de l'alignement scientifique. En effet, le fait de publier en langue anglaise n'est pas nécessairement synonyme de comportements cherchant à reproduire, voire mimer, les standards académiques dont la norme est édictée par des universités (et des universitaires) américaines. Isolément, l'alignement linguistique ne met pas en péril l'originalité et la singularité des recherches contingentes à un pays donné. L'alignement scientifique peut, en revanche, lui nuire. Nos craintes sont qu'un alignement linguistique puisse, néanmoins, conduire à une accélération de l'alignement scientifique.

Cette recherche s'inscrit dans les pas d'un certain nombre de travaux qui se sont interrogés depuis plus de trois décennies sur les contours d'une communauté scientifique structurée autour des PME (mais aussi de l'entrepreneuriat) en langue française (Cossette, 1997; Boissin *et al.*, 2000; Lasch et Yami, 2008; Fayolle, 2011; Gueguen, 2022; Lefebvre, et Fonrouge, 2022; Renaud et Maucuer, 2022). L'ambition est de poursuivre ces réflexions et de les mettre à jour, d'entrer dans le débat dans le contexte actuel. Par une volonté de contraste, dans les publications prises en considération, nous cherchons à vérifier s'il existe une réelle séparation entre les auteurs et les travaux anglophones avec les autres, en l'occurrence les francophones (Reader et Watkins, 2006; Berry, 2019). Néanmoins, afin de gagner en netteté d'analyse et de réflexion et, ainsi, envisager les différentes nuances, ce travail va exclusivement s'intéresser aux PME.

## Méthodes

Dans les domaines de l'information scientifique et technique, les chercheurs peuvent avoir recours à des méthodes et outils d'analyse quantitative, qui sont des applications des disciplines statistiques et mathématiques (Barès, Bourgne et Froehlicher, 2012). Elles donnent naissance à trois domaines que sont l'infométrie (l'ensemble des activités métriques relatives à l'information), la bibliométrie (les méthodes d'analyses mathématiques et statistiques d'un corpus documentaire) et enfin la scientométrie (la discipline ayant pour objectif d'étudier, à l'aide de méthodes quantitatives, les processus de création, de diffusion et d'utilisation de la science). Cette recherche repose donc sur une démarche scientométrique, à savoir l'étude quantitative de la recherche ou l'étude scientifique du processus scientifique (Vitari *et al.*, 2012). Traditionnellement, la scientométrie cherche à répondre à différentes questions : celles du « où » (quelles revues, dans quels pays...), du « comment » (quelles méthodes sont mobilisées), du « qui » (les auteurs et co-auteurs, les laboratoires, les institutions...) ou du « quoi » (les thèmes). Pour ce faire, le scientomètre peut avoir recours à différentes techniques telles que l'analyse des citations, la méta-analyse des publications ou les études d'opinion (Vitari *et al.*, 2012).

Les choix effectués pour ce travail intègrent plus spécifiquement les méthodes classiques de la bibliométrie, car nous allons travailler sur les publications sans chercher à interroger les chercheurs concernés.

Dans notre cas, nous souhaitons comparer des travaux publiés dans des revues francophones et des travaux publiés dans des revues anglophones. Pour ce faire, nous devons constituer un échantillon relativement large qui permette des inférences quant à la population d'origine. En effet, la population correspond à l'intégralité des articles pouvant être pris en considération dans cette recherche. Des limites endogènes (choix des mots clés, sélection des revues, périodes) ou exogènes (problèmes d'indexation, erreurs dans les données de l'article, spécificités quant aux restrictions des éditeurs dans les bases de données) rend très difficile la constitution d'une base de données exhaustive. C'est pour cette raison que nous allons privilégier la notion d'échantillon représentatif. Afin de répondre à notre question de recherche et permettre la constitution d'un échantillon suffisamment représentatif, nous avons suivi le processus décrit ci-dessous. À cette fin, nos deux échantillons (francophone et anglophone) ont été constitués de la façon suivante :

1. Nous avons utilisé les bases de données Cairn et Erudit pour l'univers francophone et Scopus pour l'univers anglophone. Cairn et Érudite reflètent surtout la production française et québécoise et peuvent donner une moins bonne visibilité à d'autres recherches francophones (nous pensons notamment à l'Afrique). Néanmoins, ces deux bases ont un volume d'information suffisamment important pour couvrir un large spectre de revues.
2. Nous avons identifié les articles comportant les termes « PME » ou « SME » dans le titre ou le résumé. Nous sommes conscients que ce filtrage est très restrictif. Il pourrait exclure une part importante d'articles qui utilise des synonymes ou des concepts similaires (*entrepreneuriat, petite entreprise, entreprise familiale*). Néanmoins, en regard de la quantité d'articles disponibles contenant ce sigle universel, nous pensons que ce choix est légitime et suffisant, car permettant d'avoir une requête de recherche unique.
3. En raison de la disponibilité de l'intégralité des articles des revues sur les bases de données, nous avons fait le choix de restreindre l'étendue temporelle et avons retenu la période 2013-2024.
4. Nous avons fait une première sélection, au sein de nos bases de données, d'articles académiques en lien avec la discipline du management. Cette restriction à la discipline du management permet de maintenir la cohérence thématique. Néanmoins, nous avons conscience qu'elle peut écarter des contributions interdisciplinaires (économie, sociologie, innovation) pourtant pertinentes pour la compréhension du phénomène PME.
5. Nous avons sélectionné uniquement des articles provenant de revues identifiées dans la liste FNEGE 2022. Le classement FNEGE est un gage de qualité scientifique dans le système académique français et il permet de ne pas inclure des revues dites « prédatrices » ou de qualité scientifique considérée, par des experts indépendants, comme moindre. Le classement FNEGE est cependant restrictif notamment pour les revues anglophones. À titre de comparaison, le classement FNEGE 2022 recense 672 revues anglophones tandis que le classement AJG 2021 retient 1702 revues.
6. Nous avons contrôlé la présence de doublons ou d'éléments vides ou incohérents notamment en recourant à des contrôles basés sur différentes clefs de tri.

Techniquement, nous avons constitué une large base de données en important les informations utiles issues de Cairn, Erudit ou Scopus en utilisant le logiciel Zotero (auteurs, années, revue, titre,

résumé). Cette solution logicielle nous est apparue utile afin de conserver et de sélectionner les éléments bibliographiques pertinents pour notre recherche (étapes 1-4). Ainsi, nous avons identifié 1 199 articles dans des revues francophones et 13 641 articles dans des revues anglophones.

Dans un second temps, nous avons constitué la base de données finale sous la forme d'un tableur permettant des requêtes spécifiques (étapes 5 et 6). Cette base de données a ensuite été transformée pour pouvoir être utilisée dans les analyses structurales et lexicométriques. Ainsi, après sélection des revues apparaissant dans la liste FNEGE, nous avons retenu 520 articles dans l'univers francophone et 5406 articles dans l'univers anglophone. L'échantillon francophone a donc une taille correspondant à environ 10 % de celle de l'échantillon anglophone. La différence est importante entre le nombre d'articles issus de revues francophones comparativement à ceux issus de revues anglophones, mais correspond à la réalité d'une production plus importante pour ces dernières revues. Les déséquilibres éventuels entre les deux échantillons seront atténués par des analyses statistiques intra-univers (francophone ou anglophone).

Certaines revues francophones peuvent publier des textes en anglais. En ce qui concerne les revues recensées pour notre problématique, c'est le cas de *Entreprises et Histoire* (1 cas), *Gestion 2000* (1), *M@nagement* (2), *Management international* (15), *Question(s) de Management* (3), *Relations Industrielles* (1), *Revue de Gestion des Ressources Humaines* (1), *Revue de l'Entrepreneuriat* (2). Indiquons que *Management international* (1) et *Recherches en Sciences de Gestion* (5) ont également publié des textes en espagnol. Néanmoins, ce sont donc moins de 5 % des textes écrits dans une autre langue que le français, ce qui demeure marginal. Différentes options s'offrent à nous : retirer les textes, retirer les revues, les faire basculer dans l'échantillon anglophone... Néanmoins, en raison de l'importance du collège invisible au sein des communautés scientifiques (Venkataraman, 1997) nous avons fait le choix de laisser ces textes dans l'échantillon francophone : la revue, les rédacteurs, potentiellement les évaluateurs, voire même certains auteurs, peuvent appartenir à la francophonie. À l'inverse, mais de façon moindre, des revues anglophones peuvent publier des textes écrits en langue française (5 cas recensés au sein de notre échantillon anglophone dans *Journal of Small Business and Entrepreneurship*). Nous avons considéré de façon symétrique cette situation et avons laissé le texte dans l'échantillon anglophone.

Nos traitements empiriques se basent sur deux méthodes traditionnellement utilisées pour les investigations bibliométriques (McElwee et Atherton, 2005) : l'analyse structurale (Grégoire *et al.*, 2006; Renaud et Maucuer, 2022; Barès et Alie, 2024b) basée sur les coauteurs et l'analyse lexicométrique permettant d'identifier des thématiques (Volery et Mazzarol, 2015; Gueguen, 2022; Barès et Alie, 2024a) basées sur les résumés. Ces deux techniques peuvent être combinées (Castillo-Vergara *et al.*, 2018; Chandra, 2018).

En ce qui concerne l'analyse structurale, chaque article est identifié en regard des coauteurs permettant de mettre en relation les chercheurs entre eux. Un tableau liant les différents coauteurs a été créé puis le logiciel Gephi a été utilisé afin de mener des représentations graphiques ainsi que les calculs. Nous avons notamment appliqué l'algorithme de force Fruchterman-Reingold, implémenté dans Gephi, afin d'obtenir une représentation basée sur un modèle de forces. L'interprétation du graphique repose sur l'analyse de différentes métriques (degré, centralité de vecteur propre...).

En ce qui concerne l'analyse lexicométrique, les résumés des articles comportant « PME » (issus de revues francophones) et des articles comportant « SME » (issus de revues anglophones) ont été

collectés<sup>3</sup> et soumis à la méthode dite de Reinert (Reinert, 2007). À cette fin, les textes en français ont été traduits en anglais avec la solution de traduction DeepL. Dans une logique d'analyse textuelle, il aurait été possible de faire des tests de cohérence sur un sous-échantillon traduit, afin de limiter les risques de distorsion sémantique. Néanmoins, les techniques d'analyse que nous avons utilisées ne se concentrent pas sur le mot, mais sur l'univers textuel du mot. Ainsi, le fait que « entreprise » soit traduite soit par « firm » soit par « company » n'a que peu d'incidence à partir du moment où ces deux termes sont entourés par des mots similaires. En effet, un algorithme de classification hiérarchique descendante se basant sur la méthode Reinert (Gueguen, 2025) a été utilisé sur nos échantillons pris simultanément, sur la base des résumés (anglais) décomposés en segments de texte, afin d'identifier des classes homogènes de vocabulaire.

L'analyse lexicométrique menée sur les résumés des articles vise deux objectifs : mettre en évidence le vocabulaire le plus souvent mobilisé ; trouver des proximités au sein de ce vocabulaire dans une représentation spatiale bidimensionnelle (regroupement en classes). En effet, un vocabulaire considéré comme homogène permet de révéler les principaux thèmes abordés. Les mesures sont effectuées sur les résumés, car ils condensent l'information la plus pertinente et la plus importante pour le lecteur. Les résumés des différentes recherches analysées présentent quelques différences entre les échantillons. En moyenne un résumé anglophone est constitué de 187 mots contre 125 mots pour l'échantillon francophone. D'un point de vue technique, les différents résumés ont été formatés et codés au sein d'un document .txt pour être importés dans le logiciel de traitement lexicométrique mobilisé à savoir le logiciel IRAMUTEQ.

Afin de mettre en évidence les différentes catégories de mots, nous avons privilégié une démarche inductive. Ainsi, les résumés sont analysés sans hypothèses ou présupposés préalables. Une approche relativement neutre est adoptée grâce à l'algorithme de classification. Chaque résumé est traité de façon équitable et leurs différentes parties (segments de texte) sont classées *a posteriori*. En examinant ces classes, leur présence dans les différentes recherches est identifiée, et permet de faire émerger du sens par la dénomination de chaque classe. L'analyse du chercheur interviendra uniquement à cet instant. Notre méthode implique de nombreux allers et retours entre la constitution des différentes classes et leur interprétation, permettant d'obtenir un découpage pertinent du corpus. Cela nécessite des paramétrages différents du logiciel d'analyse ainsi qu'un temps d'étude, d'analyse et de réflexion plus élevé. Concrètement, nous avons procédé à une trentaine de paramétrages différents (sur trois évolutions de notre base de données) en modifiant le nombre de classes terminales de la phase 1 ou la taille des segments de texte. À chaque résultat obtenu, nous avons interprété les classes et jugé de leur persistance à travers les différents paramétrages.

Comme indiqué plus haut, le procédé suppose le découpage des textes en « segments de texte » constitués par des mots distincts, appelés « occurrences ». Celles-ci sont alors lemmatisées : elles sont réduites leur forme dite canonique (le substantif, l'infinif...). Cela permet de mettre à jour l'élément central de l'analyse lexicale, à savoir les « formes ». Ces formes sont classées en « formes actives » et « formes supplémentaires » (ou mots outils : conjonctions, pronoms, articles définis et indéfinis, auxiliaires). Seules les formes actives, véritablement porteuses de sens, sont prises en compte afin de procéder à la CHD. Les formes supplémentaires peuvent, toutefois, venir en aide lors de l'interprétation des classes.

3. Dans son travail doctoral, Crosnier (1995) a réalisé une comparaison entre des corpus anglais et français composés des titres et des abstracts d'articles d'informatique, de mathématiques et de mécanique pour mettre en lumière les spécificités inhérentes à chaque langue.

L'analyse lexicale basée sur le contexte d'utilisation des formes est réalisée selon cette méthode. En complément, la CHD est utilisée pour identifier les différentes classes (regroupements de formes présentes dans divers écrits) et une représentation est obtenue grâce à une Analyse Factorielle des Correspondances (AFC). Le logiciel d'analyse de données textuelles IRAMUTEQ nous permet de mener cette CHD, en utilisant la méthode dite de Reinert (2007) (Gueguen, 2025). Cette méthode suppose que les classes obtenues doivent être considérées comme un regroupement de segments textuels partageant un noyau lexical dominant, révélateur de formes discursives récurrentes. Ainsi, une même classe peut rassembler des fragments issus d'articles différents et réciproquement, un article peut être partiellement représenté dans plusieurs classes. Chaque classe reflète une cohérence lexicale locale, pas nécessairement thématique au niveau documentaire. L'algorithme du logiciel met en évidence les grandes catégories de vocabulaire en fonction du nombre de cooccurrences des différentes formes lexicales constatées au sein de segments de texte. Un tableau à double entrée, qui indique la présence ou l'absence des formes dans les segments, est constitué et permet les regroupements (Loubère, 2016).

## Résultats

D'un point de vue descriptif, nous avons retenu 520 articles (8,77 %) provenant de 38 revues francophones et 5406 articles (91,23 %) issus de 291 revues anglophones. Si nous nous intéressons aux revues, nous pouvons indiquer que côté francophone, la *Revue Internationale PME* est la plus pourvoyeuse d'articles avec 121 textes (23 %) suivis de *Management international* (62 ; 12 %) puis *Recherches en Sciences de Gestion* (36 ; 7 %). Au sein de l'univers anglophone, la concentration est moindre. La première revue est *Journal of Business Research* avec 231 articles suivis de *Small Business Economics* (224 articles), *Journal of Cleaner Production* (222), *Journal of Small Business and Enterprise Development* (221) et *Journal of Small Business Management* (195). Ces revues concernent respectivement 4 % de l'ensemble des articles de langue anglaise de notre échantillon.

Les résultats de l'échantillon anglophone peuvent surprendre. Si nous retrouvons des revues dédiées aux PME et/ou à l'entrepreneuriat (*Small Business Economics*, *Journal of Small Business and Enterprise Development*, *Journal of Small Business Management*, *International Journal of Entrepreneurship and Small Business*, *Journal of Small Business and Entrepreneurship*...) nous retrouvons comme les plus pourvoyeuses d'articles, ayant SME dans le titre ou le résumé, des revues généralistes (*Journal of Business Research*, *Journal of Cleaner Production*, *Technological Forecasting and Social Change*, *Business Strategy and the Environment*, *Journal of Business and Industrial Marketing*, *Management Decision*...) alors que certaines revues emblématiques (*Entrepreneurship : Theory and Practice*, 16 articles ; *Journal of Business Venturing*, 12 articles) se retrouvent plus loin. Nous envisageons deux éléments d'explication à cette situation. Tout d'abord, il faut prendre en compte le nombre total d'articles qu'une revue publie chaque année. Ainsi, *Journal of Business Research* a publié 449 articles en 2024 et 874 en 2023. Dans le même temps, *Entrepreneurship : Theory and Practice* a publié 42 articles en 2024 et 75 en 2023 tandis que *Journal of Business Venturing* publiait 50 articles en 2024 et 35 en 2023. Ensuite, comme les PME sont les formes d'entreprises les plus nombreuses, il y a une probabilité forte pour qu'elles se retrouvent dans les échantillons des études empiriques alors que l'article n'est pas spécifique à une problématique de spécificité des PME.

Ces éléments permettent de constater l'attractivité d'une revue dédiée explicitement aux PME, en l'occurrence la RIPME, pour les recherches francophones qui portent précisément sur ce type d'entreprise. Le nombre plus limité de revues dans le paysage

**TABLEAU 1**  
**Principales revues des échantillons francophones et anglophones**

Revues francophones	Effectif	Fréquence	Revues anglophones	Effectif	Fréquence
Revue internationale P.M.E.	121	0.23	Journal of Business Research	231	0.04
Management international	62	0.12	Small Business Economics	224	0.04
Recherches en Sciences de Gestion	36	0.07	Journal of Cleaner Production	222	0.04
Revue d'Économie Financière	32	0.06	Journal of Small Business and Enterprise Development	221	0.04
Gestion 2000	31	0.06	Journal of Small Business Management	195	0.04
Management & Avenir	31	0.06	International Journal of Entrepreneurship and Small Business	158	0.03
La Revue des Sciences de Gestion	28	0.05	Technological Forecasting and Social Change	136	0.03
Revue de l'Entrepreneuriat	23	0.04	Business Strategy and the Environment	106	0.02
Revue Française de Gestion	19	0.04	Journal of Business and Industrial Marketing	99	0.02
Vie & sciences de l'entreprise	18	0.03	Journal of Small Business and Entrepreneurship	98	0.02
Question(s) de management	17	0.03	Management Decision	96	0.02
RIMHE	11	0.02	International Business Review	91	0.02
Gestion	10	0.02	International Journal of Entrepreneurial Behaviour and Research	91	0.02
@GRH	7	0.01	IEEE Transactions on Engineering Management	81	0.01
Recherche et Cas en Sciences de Gestion	7	0.01	International Journal of Innovation Management	80	0.01
Comptabilité Contrôle Audit	6	0.01	Technology Analysis and Strategic Management	80	0.01
Revue de l'organisation responsable	6	0.01	European Journal of Innovation Management	78	0.01
Revue internationale des sciences de l'organisation	6	0.01	Production Planning and Control	73	0.01
Entreprendre & Innover	5	0.01	Industrial Marketing Management	70	0.01

académique francophone, comparativement à celui anglophone, permet également de comprendre la plus forte concentration naturelle de ces travaux auprès de quelques revues. Ce résultat n'est pas neutre en regard de nos réflexions concernant l'*habitus* académique et le collégé invisible. La RIPME, par son poids, est en capacité de conditionner la recherche francophone en PME. Au niveau anglophone, cette capacité pour une seule revue est moindre.

Sur l'ensemble des articles, 11 430 auteurs différents ont été répertoriés. Un article francophone qui porte sur les PME est écrit, en moyenne, par 2,15 auteurs contre 3,02 auteurs pour un article publié dans l'univers anglophone.

Sur la période et pour nos échantillons, 657 des auteurs ont écrit uniquement dans l'espace francophone, 10 631 ont publié uniquement dans l'espace anglophone et 142 auteurs ont écrit au moins un article dans chacun des deux univers. Envisagé sur l'échantillon - au moins partiellement francophone (657 + 142) - ce chiffre de 142 correspond donc à 17,77% des auteurs qui ont publié au moins une fois dans des revues francophones. À l'inverse, cela représente seulement 1,31% des auteurs qui ont publié au moins une fois en anglais (10 626 + 142). Ce chiffre témoigne donc d'une présence réduite des chercheurs de la communauté francophone dans les revues anglophones et une très faible présence des auteurs anglophones dans les revues francophones. Bien évidemment, la période d'observation de 11 ans limite les interconnexions entre les deux univers.

Comme l'indique le tableau suivant, les plus importants auteurs recensés en termes de nombre d'articles publient essentiellement dans des revues de l'univers anglophone. Rappelons que les articles doivent contenir PME ou SME dans le titre ou le résumé. Indiquons que Josée St-Pierre (20 articles) fait partie des 7 plus importants auteurs recensés dans nos échantillons et a publié en anglais et en français sur la période. Virginie Gallego-Roquelaure, Ludivine Adla ou Lubica Hikkerova ont un volume de publication supérieur à 10 sur la période et publient en français et en anglais. Soulignons également la présence de Sandrine Berger-Douce qui est recensée avec 10 publications toutes parues dans des revues francophones.

**TABLEAU 2**  
**Principaux auteurs**

Auteurs	n	Univers	Auteurs	n	Univers
Kraus S	36	Anglophone	Liu W	13	Anglophone
Adomako S	32	Anglophone	Raymond L	13	Anglophone
Zahoor N	26	Anglophone	Wang X	13	Anglophone
Wang Y	23	Anglophone	Adla L	12	Anglo et Franco
Jones P	22	Anglophone	Dimitratos P	12	Anglophone
Khan Z	22	Anglophone	Kumar M	12	Anglophone
StPierre J	20	Anglo et Franco	Li J	12	Anglophone
Scuotto V	19	Anglophone	Shirokova G	12	Anglophone
Amankwah Amoah J	18	Anglophone	Wang J	12	Anglophone
Dana LP	18	Anglophone	Zhang J	12	Anglophone
Saridakis G	18	Anglophone	Chen J	11	Anglophone
DelGiudice M	17	Anglophone	Francioni B	11	Anglophone
Ferreira JJM	17	Anglophone	GaoY	11	Anglophone
Agostini L	16	Anglophone	Hikkerova L	11	Anglo et Franco
Ferreira FAF	16	Anglophone	Johanson M	11	Anglophone
LiuY	16	Anglophone	Li X	11	Anglophone
Donbesuur F	14	Anglophone	Santoro G	11	Anglophone
JafariSadeghi V	14	Anglophone	Soto Acosta P	11	Anglophone
Kumar V	14	Anglophone	Torkkeli L	11	Anglophone
Le TT	14	Anglophone	Battisti M	10	Anglophone
Li Y	14	Anglophone	Berger-Douce S	10	Francophone
Nosella A	14	Anglophone	Child J	10	Anglophone
Pickernell D	14	Anglophone	Chowdhury S	10	Anglophone
Zhang Y	14	Anglophone	Dey PK	10	Anglophone
Cowling M	13	Anglophone	Ferraris A	10	Anglophone
DeMassis A	13	Anglophone	Lee J	10	Anglophone
Franco M	13	Anglophone	Radicic D	10	Anglophone
Gallego Roquelaure V	13	Anglo et Franco	Saunila M	10	Anglophone
Govindan K	13	Anglophone	Tolstoy D	10	Anglophone

L'analyse de la structure des coauteurs permet de mettre en évidence le faible nombre de liens entre les auteurs francophones et les auteurs anglophones malgré la présence de quelques auteurs qui ont publié dans les deux univers. Les auteurs uniquement francophones apparaissent comme isolés d'autant plus que nous constatons un faible niveau relatif de collaborations entre auteurs de cet univers. Pour faire simple, nous observons de nombreux regroupements d'auteurs correspondant à une seule collaboration. Ceci est moins marquant pour l'univers purement anglophone où les auteurs sont plus connectés entre eux. Si nous supprimons les auteurs isolés, un auteur uniquement francophone va collaborer en moyenne avec 3,09 autres auteurs francophones (4,39 si on intègre les auteurs bilingues) tandis qu'un auteur uniquement anglophone va collaborer avec 6,17 autres auteurs (6,34, en rajoutant les auteurs bilingues). Nous pouvons noter que cette tendance se retrouve aussi dans les numéros spéciaux de revues, pour lesquels le nombre de rédacteurs invités est plus important dans le monde anglo-saxon. Les auteurs écrivant en français et en anglais jouent pleinement un rôle de passerelle en ayant des collaborations autant avec des auteurs de l'univers anglophone que francophone. Ils ont une moyenne de publications de 3,78 articles contre 1,51 pour les purs anglophones et 1,30 pour les purs francophones). En outre, ils ont tendance à collaborer entre eux, renforçant leurs connexions. Ces « bilingues » apparaissent comme des acteurs importants favorisant l'internationalisation de la recherche francophone, car permettant à certains auteurs francophones d'entrer, indirectement, dans les réseaux anglophones bien qu'il est important de mentionner que les purs francophones peuvent traduire leurs manuscrits avant une soumission pour accéder aux revues les mieux classées et/ou *a minima* ils optent pour du copy editing.

Afin de faciliter la compréhension, nous proposons, à travers le schéma suivant, la composante géante du réseau d'ensemble. Dans un graphe de réseau, une composante géante est le plus grand groupe de nœuds (auteurs) tous connectés directement ou indirectement entre eux, à savoir, dans notre cas, le plus grand groupe connecté d'auteurs. Cette représentation élimine les

coauteurs orphelins en retenant uniquement les coauteurs connectés au moins une fois. Les points bleus correspondent aux auteurs uniquement francophones, les rouges aux auteurs écrivant en anglais et en français, les gris les auteurs uniquement anglophones. Plus de 40% des auteurs totaux, qui ont collaboré, se retrouvent au sein de cette composante géante. Les auteurs uniquement francophones y sont très minoritaires en comparaison des anglophones. Cependant, près de 2/3 des auteurs bilingues se retrouvent dans cette composante géante.

Nous pouvons remarquer, et à la suite de l'analyse précédente, que les auteurs publiant au moins en français se retrouvent à la périphérie de la composante géante. Ceux-ci sont donc moins centraux que les auteurs publiant exclusivement en anglais. Nous pouvons distinguer différentes communautés impliquant des francophones non directement connectés entre eux. B (13 auteurs), ou C (27 auteurs) vont regrouper des chercheurs en lien avec la francophonie qui collaborent de façon ponctuelle avec des auteurs uniquement anglophones.

La communauté A est la plus représentative de l'espace francophone avec 134 francophones uniques et 59 bilingues. Parmi les principaux publiant, nous y retrouvons St-Pierre, Berger-Douce, Bonneveux, Boussaguet, Messegem, Omri, Prim-Allaz, Reboud, Catanzaro, de Freyman, Janssen ou Torrès qui ont au moins 5 articles différents recensés et qui publient dans la Revue Internationale PME. En effet, près de la moitié des auteurs (francophones ou bilingues) de cette communauté ont publié un texte dans la RIPME sur la période d'observation. Il semble donc apparaître un réel rôle structurant de la RIPME qui voit des collaborations entre chercheurs francophones qui vont à leur tour collaborer avec des chercheurs uniquement anglophones.

### Les catégories de vocabulaire

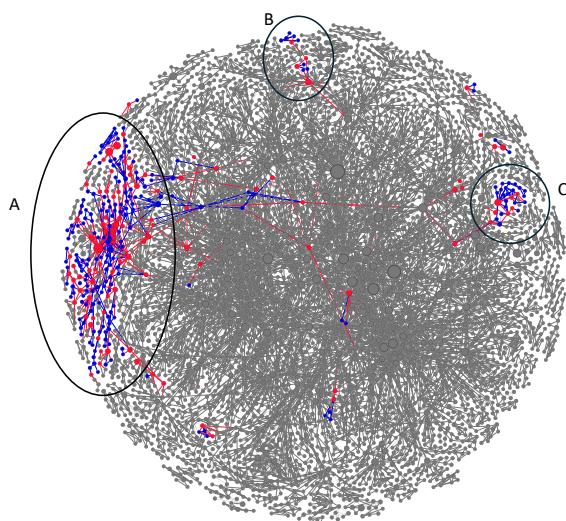
Afin de caractériser les recherches en nous concentrant sur leur contenu (résumés des articles écrits en anglais et en français) nous avons donc recours à une analyse lexicométrique. Dans un premier temps, cette analyse permet d'identifier le vocabulaire le plus souvent mobilisé. Le tableau indique le vocabulaire le plus présent dans l'échantillon anglophone et dans l'échantillon francophone. La fréquence est calculée avec le ratio (effectif de la forme / nombre de textes). De façon transverse les résumés ont pour objet principal les PME - avec des adjectifs de taille (small, medium, size) - qui sont une entreprise (enterprise, firm, business, company) étudiée (study) au sein de recherches (research, paper). Ils s'intéressent à la performance, à l'innovation dans une logique managériale (manager, management, process). Indiquons que la traduction menée a privilégié « company » alors que l'échantillon anglophone a habituellement recours aux termes « firm » ou « entreprise ». Cela étant, la comparaison de l'échantillon francophone en regard de l'échantillon anglophone permet de constater une présence plus marquée de termes tels que manager, social ou CSR.

Dans un second temps, nous avons poursuivi l'analyse avec une CHD menée selon la méthode de Reinert. Celle-ci met à jour 10 classes de vocabulaire. Ces 10 classes permettent de qualifier 97% des segments de texte. Nous allons succinctement nommer et indiquer le vocabulaire significatif pour chacune de ces classes en indiquant leur fréquence de présence en fonction de l'ensemble des articles.

Nous détectons tout d'abord deux classes qui correspondent à la rhétorique de la recherche.

- L'empirie (48%) : au sein de cette classe, nous retrouvons des formes en lien avec la collecte des données et leur traitement : data, collect, equation, survey, test, questionnaire, analysis, sample... Cette classe regroupe des segments centrés sur l'analyse empirique, le traitement de données, et la modélisation. Le lexique est dominé par des termes comme data, study, model, analysis,

**FIGURE 1**  
**Composante géante du réseau de co-auteurs dans les deux univers**



Bleu : francophone - Rouge : anglophone et francophone - Gris : anglophone

TABLEAU 3

## Principales formes selon les univers

Forme	n	Freq	Forme	n	Freq
Sme	16971	3.14	sme	1151	2.21
Study	8997	1.66	study	450	0.87
Firm	7753	1.43	company	391	0.75
Innovation	6302	1.17	manager	329	0.63
Performance	5466	1.01	result	280	0.54
Small	5100	0.94	article	277	0.53
Research	4633	0.86	research	250	0.48
Business	4384	0.81	show	237	0.46
Enterprise	4357	0.81	base	222	0.43
Medium	4311	0.80	management	204	0.39
Relationship	3707	0.69	business	196	0.38
Size	3681	0.68	approach	175	0.34
Paper	3598	0.67	performance	174	0.33
Result	3556	0.66	social	170	0.33
Model	3390	0.63	practice	167	0.32
Market	3388	0.63	innovation	165	0.32
Effect	3146	0.58	csr	161	0.31
Base	2954	0.55	process	156	0.30
Data	2915	0.54	aim	153	0.29
Knowledge	2854	0.53	case	145	0.28
Finding	2635	0.49	role	144	0.28
Process	2623	0.49	relationship	135	0.26
Management	2463	0.46	analysis	134	0.26
Capability	2440	0.45	highlight	134	0.26
Resource	2439	0.45	context	132	0.25
Rôle	2244	0.42	model	123	0.24
Develop	2225	0.41	financial	120	0.23
Impact	2223	0.41	understand	118	0.23
Practice	2203	0.41	focus	118	0.23
Analysis	2202	0.41	support	117	0.23

performance, sample, révélateurs d'un discours analytique, souvent quantitatif. Ces segments relèvent de travaux qui mobilisent des méthodes statistiques pour tester des hypothèses, mesurer l'impact de variables sur la performance des PME.

- La théorisation (41 %) : les formes les plus significatives de cette classe tendent vers une contextualisation théorique. Les segments de textes ont une forte teneur scientifique, centrée sur les apports à la connaissance dans le champ des PME. C'est ainsi que littérature, research, gap, field, context, topic, contribution, theoretical ou question se retrouvent. Cette classe rassemble des segments marqués par un registre discursif académique, dans lequel les auteurs prennent du recul sur la littérature existante, identifient des "research gaps", formulent des problématiques ou introduisent des cadres théoriques. Elle témoigne d'un effort de structuration du champ, d'ancrage théorique, et de valorisation des apports scientifiques dans les études sur les PME. Cette classe intègre également des aspects liés aux implications. Il s'agit d'expliquer en quoi la recherche a des prolongements : implication, future, practical, inside, direction, practitioner, policymakers, managerial. Néanmoins, research, researcher, academic ou scholar sont également présents. Cette classe regroupe des segments discursifs dans lesquels les auteurs présentent, discutent ou concluent leurs travaux. Elle est typique des parties de conclusion, de limites de l'étude, de recommandations aux chercheurs et aux praticiens, ou encore d'ouverture vers des recherches futures.

Les autres classes correspondent à différentes perspectives concernant l'étude des PME. Il peut s'agir de perspectives internes (processus, capacités) ou externes (internationalisation) et permettent de statuer quant à la performance.

- Les processus (36 %). Le vocabulaire remarquable concerne notamment implementation, adoption, tool, lean, management, technology, system, process, sustainability, organization. Cette classe est marquée par un vocabulaire qui renvoie à l'adoption et l'implémentation d'outils de gestion dans les PME, qu'ils soient technologiques ou organisationnels. Les segments soulignent les conditions de mise en œuvre, les facteurs critiques de succès, les résultats attendus en termes de performance, et les spécificités liées aux ressources limitées des PME.
- Les capacités (25 %) : innovation, knowledge, capability, absorptive, capacity, exploitation, exploration, resource, dynamic, ambidexterity, internal, learn, exploitive, agility... Cette classe regroupe des segments de texte traitant des mécanismes internes qui permettent aux PME d'innover, de s'adapter et de performer. Le vocabulaire met l'accent sur les capacités dynamiques (notamment la capacité à absorber, reconfigurer et exploiter la connaissance), ainsi que sur la notion d'ambidextrie organisationnelle comme réponse stratégique à la tension entre exploration et exploitation. Cette classe reflète donc une approche intégrée de la compétitivité des PME.
- L'internationalisation (14 %) : nous retrouvons les formes international, foreign, entry, export, internationalization, mode, host, market... Cette classe est centrée sur les mécanismes d'internationalisation des PME, abordés à travers le prisme de l'expérience, des réseaux, et des performances associées. Le vocabulaire met en évidence un intérêt particulier pour les stratégies d'entrée sur les marchés étrangers, les facteurs de succès ou de risque, la transmission et l'acquisition de connaissances dans un contexte institutionnel souvent incertain ou lointain.
- La performance (30 %). Les formes significatives de la classe sont : performance, positive, orientation, effect, impact, innovation, positively / negatively influence... Cette classe regroupe des segments caractérisés par un discours visant à modéliser les liens entre innovation, orientation stratégique et performance. L'innovation est ici envisagée sous des formes multiples (produit, organisationnelle, environnementale...). Les textes soulignent le rôle modérateur de ces facteurs dans la relation entre stratégie et performance.

Des dimensions plus fonctionnelles (finance, digitalisation) apparaissent également. L'une d'elle porte sur les individus.

- La finance (30 %). Nous y retrouvons significativement les formes finance, credit, bank, loan, financial, fund, tax... Cette classe regroupe des segments traitant des conditions de financement des PME, en particulier à travers le prisme du crédit bancaire, de la relation bancaire, et des politiques publiques de soutien. Elle reflète des préoccupations récurrentes sur les obstacles à l'accès aux financements traditionnels, les dispositifs de garantie, les interventions publiques post-crise, et les solutions de substitution (capital-risque, crowdfunding, factoring...).
- La digitalisation (15 %). Nous retrouvons un vocabulaire en lien avec la technologie et les applications digitales : technology, digital, platform, cloud, compute, provider, AI, blockchain, internet, solution, cloud... Cette technologie va permettre le développement de la PME tout au long d'un processus. (transformation, adoption, digitalization). Il s'agit donc d'une approche basée sur les systèmes d'information et la façon dont l'entreprise de petite dimension va se retrouver changée.
- L'individu (20 %). Les formes importantes sont : leadership, employee, family, personality, leader, ceo, psychological, emotional, gender, team, successor, identity... La classe regroupe des segments de texte centrés sur les facteurs humains, psychologiques et comportementaux influençant la gestion des PME. Elle met en évidence des notions comme le leadership, la motivation, la culture organisationnelle, la confiance, ou encore

les traits de personnalité des dirigeants. Le vocabulaire mobilisé reflète une attention portée à la manière dont les orientations comportementales, les capacités psychologiques et les valeurs personnelles façonnent les pratiques de management, la performance et les relations interpersonnelles dans l'entreprise. Si des références au contexte familial apparaissent, elles s'inscrivent dans une perspective plus large sur les dynamiques individuelles et relationnelles au sein des organisations.

Nous retrouvons enfin une classe portant sur la taille que nous considérons comme spécifique à notre objet d'étude

- La taille (39%). Les formes significatives font références à la taille des PME : medium, small, size, large, business, mediumsized. Les segments de textes qui y sont rassemblés décrivent la façon dont la taille influe sur la formalisation des pratiques, l'adoption des outils de gestion dans une logique contingente. Le discours met souvent en tension grande entreprise et PME, en montrant que les outils et modèles ne sont pas transposables sans adaptation. La taille est un critère central de différenciation dans les comportements managériaux et les capacités organisationnelles.

Munis de ces classes et en fonction des deux échantillons, nous avons identifié pour chaque article s'il contenait au moins une fois la classe concernée. Le tableau suivant indique la répartition et la fréquence de présence. La colonne écart donne la différence entre le pourcentage de présence des textes anglophones et des textes francophones. Ainsi, 51 % des articles anglophones vont mentionner la classe «empirie» contre 20% des articles francophones. Ceci nous permet d'identifier des différences. En tout

Le premier constat est le nombre réduit de liens entre les communautés anglophone et francophone, ce qui atteste d'une certaine autonomie. On peut ici émettre l'hypothèse que la langue est une distance psychique, telle que l'ont évoqué les chercheurs de l'école d'Uppsala en management international (Johanson et Vahlne, 1977). La langue établit des proximités entre chercheurs partageant la même langue, et multiplie les occurrences de rencontres physiques (présence aux mêmes colloques, exercice professionnel dans les mêmes établissements d'enseignements et de recherche, participation à des réunions communes de recrutement ou d'évaluation... (Teixeira, 2011)). Comme le souligne Meissonier (2017), la langue française est le ciment fondamental d'une communauté scientifique qui s'étend sur l'espace francophone. En termes de nationalité, Xheneti et Blackburn (2011) ont déjà remarqué le faible nombre de relations entre chercheurs de pays différents. La langue entraîne également des contingences en termes de raisonnement. Comme l'indique Berry (2019), qui regrette la perte de poids des revues publiant des articles en français, en regard de l'omniprésence du système américain dans le système académique français, «on a (...) postulé que tout ce qui est écrit en français vaut moins que ce qui est écrit en anglais, alors que la langue est un outil de pensée qui a son génie propre». Selon lui, il peut être vertueux de se déconnecter du modèle américain qui pousse à une forte normalisation des recherches. S'exprimer dans sa langue et publier dans celle-ci permet de favoriser la dimension innovante et critique des recherches (Meissonier, 2017). Ainsi, la structuration linguistique d'un champ scientifique peut être interprétée comme un écosystème au sens de Gueguen (2009), dans lequel des acteurs interdépendants co-évoluent selon des logiques à la fois collaboratives et concurrentielles.

Le deuxième enseignement, vraisemblablement le plus important eu égard à l'activité scientifique, est que les travaux francophones analysés se démarquent des travaux anglophones sur plusieurs thèmes. Ils mettent plus souvent en avant les aspects humains et l'insertion des enjeux sociétaux avec une plus forte volonté d'ancrage théorique. En paraphrasant Protagoras, Torrès (2009) écrivait qu'en PME<sup>4</sup>, «l'Homme-dirigeant est la mesure de toutes choses (...) La recherche en PME est un voyage au cœur de l'homme, car nul autre type d'entreprise n'accroît aussi fortement les traits de la dimension humaine. Au commencement était la spécificité... Au final, se trouve l'Homme, encore et toujours». À l'inverse, la question de la performance, des implications pratiques et la comparaison à la seule question de la taille sont moindres dans ces travaux francophones. Il apparaît une différence en ce qui concerne les thèmes confirmant l'idée d'une séparation entre les revues anglophones avec les autres revues comme Reader et Watkins (2006) l'ont envisagé en ce qui concerne l'entrepreneuriat. Il est admis que chaque communauté linguistique de chercheurs va développer une forme de spécificité, qu'il s'agisse de thèmes ou de méthodes (Vitari et al., 2012). Nos développements théoriques ont permis de faire une séparation entre la langue de communication (français vs anglais) et les comportements structurants d'une communauté scientifique donnée. Ces différences peuvent en être le témoin.

Les différences constatées entre les recherches francophones et anglophones sur les PME peuvent s'expliquer par des différences culturelles et philosophiques. La tradition académique française est souvent influencée par des courants philosophiques qui valorisent une réflexion plus théorique, axée sur l'individu et la société. Cette influence peut expliquer l'accent mis sur les individus, les processus et la responsabilité sociétale dans les recherches francophones. Ceci pourrait également être observable dans les recherches en entrepreneuriat. Des penseurs comme Pierre Bourdieu, qui évoque l'*habitus*, ont un impact durable sur la manière dont les

**TABLEAU 4**  
**Répartition des classes selon les univers**

Classes	Anglophones		Francophones		Ecart
	n	Freq.	n	Freq.	
Empirie	2744	0.51	106	0.20	0.30
Théorisation	2131	0.39	272	0.52	-0.13
Processus	1931	0.36	208	0.40	-0.04
Capacités	1391	0.26	95	0.18	0.07
Internationalisation	778	0.14	43	0.08	0.06
Performance	1741	0.32	60	0.12	0.21
Finance	1642	0.30	132	0.25	0.05
Digitalisation	811	0.15	51	0.10	0.05
Individu	1071	0.20	132	0.25	-0.06
Taille	2236	0.41	74	0.14	0.27

premier lieu, à l'issue d'un test du khi-2, nous pouvons affirmer qu'il existe une différence statistiquement significative entre la répartition francophone et anglophone selon les classes (p : < 0,001). La façon de parler des PME est donc partiellement spécifique à la langue d'expression.

Les différences les plus marquées concernent un recours à l'empirie, à la performance et à la taille pour les articles de l'échantillon anglophones tandis que les articles francophones donnent une place plus grande à la théorisation et aux individus.

## Discussion

Plusieurs éléments ressortent de nos résultats et permettent d'envisager de façon spécifique la recherche francophone en PME en comparaison des écrits anglophones telle que nous l'avons envisagée en fonction de nos méthodes d'investigation.

4. La focalisation genrée sur «l'Homme» est le fait initial de Protagoras.

chercheurs francophones abordent les questions sociales et humaines. De même, l'existentialisme de Jean-Paul Sartre a également marqué la pensée française, en insistant sur la liberté individuelle et la responsabilité de l'être humain face à ses choix. Dans cette perspective, l'individu est perçu comme un acteur fondamental, libre de ses décisions, mais également responsable de ses actes et de leurs conséquences sur autrui (Torrès *et al.*, 2022). Cette philosophie peut expliquer pourquoi la recherche francophone tend à privilégier une approche centrée sur l'individu dans l'étude des PME, en s'intéressant à l'éthique entrepreneuriale et à la manière dont les choix individuels influencent non seulement la performance de l'entreprise, mais aussi son rôle dans la société. L'accent mis sur les questions de responsabilité sociétale reflète ainsi un intérêt pour la dimension existentielle des dirigeants de PME, et leur capacité à agir de manière libre et responsable dans un contexte économique et social complexe.

En revanche, le monde académique anglophone, notamment en sciences de gestion et en sciences économiques, tend à privilégier une approche plus pragmatique, orientée vers des résultats concrets et mesurables. Les recherches y sont souvent plus axées sur la performance, l'innovation et l'internationalisation, des sujets perçus comme plus immédiats et directement applicables dans la gestion des PME à la poursuite de croissance. L'accent est davantage mis sur l'optimisation des résultats économiques et sur la compétitivité à l'échelle mondiale. Les chercheurs dans ces disciplines essaient souvent de produire des résultats qui peuvent être appliqués directement à des problématiques réelles, que ce soit en matière de performance d'entreprise ou d'innovation. Les études sont souvent construites autour d'hypothèses testables à l'aide de données quantitatives et de modèles empiriques qui permettent de vérifier les hypothèses et d'obtenir des résultats mesurables. Par exemple, dans le domaine de la gestion des PME, les recherches anglo-saxonnes mettent souvent l'accent sur des indicateurs comme le retour sur investissement (ROI), la croissance des parts de marché, ou encore l'impact des innovations sur la compétitivité internationale des entreprises. Ces indicateurs permettent d'évaluer objectivement la performance d'une entreprise, et donc de fournir des recommandations concrètes aux dirigeants de PME. Hudson *et al.* (2001) soulignent la nécessité pour les PME d'adopter des systèmes de mesure qui favorisent la croissance, la rentabilité et l'amélioration continue, en accord avec les pratiques courantes dans les économies anglo-saxonnes où la performance est une priorité clé.

Cette orientation pragmatique est renforcée par l'influence des revues scientifiques et des paradigmes de publication. Dans de nombreuses revues anglophones de management, qui dominent le classement international des publications, les attentes valorisent souvent des études empiriques quantitatives et mesurables, ce qui pousse encore plus les chercheurs anglo-saxons à se concentrer sur la performance, l'innovation, et l'internationalisation. Cela peut avoir une influence sur la façon de rédiger les résumés. Les apports des recherches sont plus souvent mis en avant dans le monde anglophone. Ainsi il n'est pas étonnant d'avoir plus fréquemment des propos qui portent sur les implications pratiques et l'amélioration de la performance dans les articles anglophones. En contrepoint, l'ancrage théorique demeure un incontournable des résumés francophones favorisant une réflexion plus qualitative, ce qui incite les chercheurs à explorer des sujets plus profonds et complexes, tels que la place de l'individu et les responsabilités sociétales.

Une autre interprétation complémentaire peut être liée à la notion de collègue invisible (Venkataraman, 1997; Gartner *et al.*, 2006; Teixeira, 2011). En multipliant les échanges, les membres du collègue invisible francophone en PME renforcent une vision de ce que doit contenir une recherche et conditionnent ainsi la production des

nouvelles recherches. D'ailleurs, Xu, Chen, Fung et Chan (2018) estiment que la théorie de la dépendance aux ressources et la théorie du capital humain permettent d'expliquer les choix de recherche du fait du parcours des chercheurs caractérisés par leur *habitus* académique (Bourdieu, 2001). À ce titre, Vitari *et al.* (2012) constatent que dans le domaine des systèmes d'information, les chercheurs français publient plus souvent que leurs collègues québécois dans des revues françaises (et européennes). Ceci peut s'expliquer non pas forcément par la contrainte de la langue, mais plutôt par la proximité des éditeurs en chef des revues. Sur ce point, il est possible que des mesures se mettent en place pour aider davantage encore les rédacteurs en chef. Deux exemples au Québec peuvent ici illustrer le propos. Tout d'abord, HEC Montréal a décidé de mieux classer certaines revues permettant la publication de travaux en français (par exemple, la Revue Management internationale est B+ dans ce classement), ce qui permet aussi de motiver les soumissions de manuscrits par les chercheurs de l'institution. Ensuite, le réseau CIRCÉ (qui fédère au Québec toutes les revues francophones, toutes disciplines confondues) a pour objectifs de faciliter la collaboration, l'entraide et le partage d'expérience sur des dossiers comme le libre accès, le financement, le lien avec les organismes subventionnaires, l'indexation...

Le troisième et dernier enseignement obtenu est la mise en évidence du rôle prépondérant de la Revue Internationale PME dans la production scientifique francophone, poids moins visible en ce qui concerne des revues de langue anglaise. Les journaux francophones en management sont moins nombreux que les revues anglophones. Le terme PME apparaît dans 33 revues différentes francophones contre 214 revues différentes anglophones. Comme le choix de revues est moindre, les chercheurs francophones peuvent chercher à privilégier l'aspect PME de leurs travaux et ainsi proposer à l'une des revues dédiées à ce thème là où un chercheur anglophone pourrait viser une revue thématique (finance, internationalisation, ressources humaines...) moins versée dans la réflexion PME. Nous voyons ceci comme un avantage : les PME sont mécaniquement prises en considération comme objet d'étude plutôt que comme seul champ empirique, car elles sont traitées au sein d'une revue dédiée à la question.

## Conclusion

Cette recherche a caractérisé les travaux scientifiques en management sur les PME produits dans l'univers francophone par contraste avec l'univers anglophone à travers une démarche scientométrique reposant sur des méthodes d'analyse structurale des co-auteurs et d'analyse lexicométrique portant sur les contenus. Ce travail poursuit des débats réguliers présents au sein de la communauté PME (et entrepreneuriat) qui visent à préciser les contours de cette communauté (Cossette, 1997; Boissin *et al.*, 2000; Gueguen, 2022; Lefebvre, et Fonrouge, 2022; Renaud et Maucuer, 2022). Nos résultats concernant auteurs et thèmes permettent de considérer que si des ponts sont présents entre l'univers francophone et anglophone, des différences, voire des spécificités existent rendant toujours nécessaire un espace d'expression scientifique de langue française (Berry, 2019) et dédiée aux PME (St-Pierre *et al.*, 2022). L'interconnexion entre auteurs francophones et anglophones est faible comme la production soutenue d'un même chercheur dans les deux langues. De plus, seulement quelques chercheurs francophones en PME se trouvent en poste dans des environnements de travail et de vie anglophone même si une mobilité accrue des plus jeunes chercheurs peut faire évoluer la situation.

Des différences existent en termes de thèmes abordés avec une plus grande présence des approches théoriques et avec une place plus importante consacrée à l'individu au sein des PME. Ceci nous semble caractériser l'approche francophone en PME.

Néanmoins, ce travail présente différentes limites. Il s'est concentré sur une période de 11 ans afin de retenir des articles disponibles dans les bases de données mobilisées. Ceci limite l'analyse des dynamiques temporelles. Seuls les termes « PME » et « SME » dans les résumés ont été retenus, ce qui réduit le nombre de textes qui peuvent porter sur ces champs sans pour autant les mentionner de façon aussi explicite. Une autre limite est l'importance des articles issus de la *RIPME* dans l'effectif des articles francophones, là où la revue anglophone la plus présente, *Journal of Small Business and Enterprise Development*, représente seulement 4 % des articles. De ce fait, plutôt que de considérer nos effectifs comme la population totale et exhaustive, il est préférable de les appréhender comme un échantillon représentatif.

Ce texte dresse une photographie de la recherche en PME sous le prisme de la langue de publication et du collège invisible. L'intention initiale était de s'inscrire dans la continuité des débats concernant le poids de la langue française dans la recherche en management en regard de la normalisation issue de standards anglo-saxons (Meissonier, 2017; Berry, 2019). Au final, le principal apport que révèle l'analyse des différences entre les recherches francophones et anglophones, est que la co-existence de ces deux espaces académiques offre une richesse inestimable pour comprendre le monde complexe des PME. Les PME ne sont pas un bloc monolithique ou une catégorie homogène, mais « une appellation commode qui désigne une réalité multiple susceptible de se différencier par l'activité, par la forme de propriété, par les stratégies adoptées, par les modes de gestion » (Torrès, 1996). Cette diversité mérite de prospérer dans des écosystèmes académiques pluriels, plutôt que de se dissoudre dans une uniformisation qui réduirait la portée de nos compréhensions. Là où la recherche francophone met en avant les individus, la théorie, et les responsabilités sociétales, les travaux anglo-saxons privilégient la performance ou l'internationalisation. Cette complémentarité des approches permet d'éclairer des aspects différents, mais tout aussi cruciaux des PME, rendant nos analyses plus riches et plus complètes. Plutôt que de chercher à unifier ces approches, il faut les encourager à coexister, à se nourrir mutuellement. La diversité des écosystèmes académiques permet d'aborder les PME sous des angles multiples, enrichissant ainsi notre compréhension collective. Ce n'est pas une simple question de langue, mais bien de vision du monde et de démarche scientifique, voire épistémologique. En préservant cette pluralité, nous assurons à la recherche sur les PME de rester vivante et capable de saisir la complexité de l'entreprise à taille humaine. Rappelons que les PME jouent un rôle central moteur de développement régional. Il s'agit aussi de permettre aux praticiens de trouver une grille de lecture leur permettant de transposer concrètement les recommandations de la littérature scientifique dans des contextes de PME francophones. Les PME contribuent à la création de nouveaux emplois, à la diversification du tissu économique local et à l'accélération de la croissance, ce qui implique de penser davantage à la réalité du contexte opérationnel.

Néanmoins, il y a aujourd'hui des interconnexions avec le monde anglophone et dans une perspective future, il est possible d'imaginer un accroissement de la présence des chercheurs francophones dans la sphère anglophone, car la tendance est à l'internationalisation (Xheneti et Blackburn, 2011; Meissonier, 2017). Le recours à des outils basés sur l'intelligence artificielle générative qui facilite rapidement et à moindre coût l'écriture en anglais est un élément de réduction réelle de la distance psychique. De plus, l'utilisation croissante de classements de revues anglophones dans l'évaluation de carrière des chercheurs est un élément qui devrait aussi favoriser

une présence plus anglophone (Berry, 2019). Pour autant, le travail avec des auteurs anglophones suppose de délaisser la communauté francophone et à terme créer un effet de substitution. De ce fait, cette réflexion sépare bien la langue de la structure. La langue anglaise peut être envisagée comme un moyen (échanger avec des chercheurs sur la base d'une langue commune) et non comme une finalité (produire en anglais).

Cependant, le danger serait que cette interconnexion harmonise et standardise l'activité scientifique PMiste par le truchement d'une anglicisation galopante de la recherche académique. L'internationalisation, autrefois perçue comme une ouverture bénéfique, ne doit pas devenir aujourd'hui une lame à double tranchant. Certes, les publications francophones veulent se hisser au rang des grandes revues anglo-saxonnes, mais à quel prix ? Les chercheurs francophones sont aujourd'hui pris dans un dilemme schizophrénique : se conformer aux modèles anglo-saxons et effacer leurs spécificités locales, ou se rebeller et risquer l'isolement académique.

Nous pouvons remarquer que de nombreux chercheurs qui publient en anglais ne sont pas de langue maternelle anglaise (Chanlat, 2022). Ils peuvent choisir d'écrire en anglais pour toucher un public plus large ou pour des raisons professionnelles. Ce point permet de nuancer la comparaison entre les deux groupes linguistiques de cette étude. À titre d'exemple, la Revue *Management international* accueille 50 % de manuscrits en anglais depuis les dernières années, mais presque tous sont proposés par des chercheurs francophones. Et parfois même, certains auteurs ayant leur manuscrit accepté en français demandent s'ils peuvent le faire traduire et le faire publier en anglais (ce qui n'est pas possible quand le processus d'évaluation s'est fait intégralement en français).

Au lieu de céder à cette hégémonie anglo-saxonne, il est judicieux de réaffirmer nos spécificités. Cette recherche montre que les travaux, publiés dans des revues francophones, apportent des perspectives uniques, plus humaines, plus engagées, plus en phase avec les réalités locales. La persistance intellectuelle face à l'hégémonie des standards anglo-saxons va bien au-delà de la simple défense d'une langue. Ce que nous souhaitons affirmer, c'est qu'il s'agit surtout d'une nécessité scientifique, un impératif pour préserver la diversité des perspectives, des méthodes et des réflexions qui enrichissent notre compréhension du monde. Nous souhaitons appeler les chercheurs francophones à se mobiliser non seulement pour protéger leur identité culturelle et académique, mais surtout pour garantir que la recherche, notamment en PME, continue de refléter la pluralité des approches, sans laquelle la science perdrait de sa profondeur et de sa capacité à saisir la complexité du réel. Néanmoins, à l'instar de Ramboarisata *et al.* (2022) nous prendrons garde de ne pas confondre enjeu de langue et enjeu de critique. La posture du chercheur, plus que sa langue, est primordiale en ce qui concerne l'intérêt de ses travaux. Au-delà des querelles linguistiques, c'est la pluralité des regards qui est en jeu, et avec elle, l'essence même de la recherche. Dites-vous que derrière chaque mot, il y a toujours un choix : celui d'une science uniformisée ou d'une science qui s'enrichit de sa diversité.

## Bibliographie

- Audretsch, D. (2019). The Foundations of the Entrepreneurial Society. *Management International*, 23(5), 20-25. <https://doi.org/10.7202/1066708ar>
- Audretsch, D.B., Guenther, C. et Lederer, A. (2021). Publishing in Small Business Economics: An Entrepreneurship Journal. *Small Business Economics*, 58, 1-5. <https://doi.org/10.1007/s11187-021-00518-0>
- Barès, F. et Alie, G. (2024a). Évolution de la revue *Management international* : Une modélisation thématique des articles publiés entre 2009 et 2023. *Management international*, 28(2), 127-133. <https://doi.org/10.59876/ab4g-7647>

- Barès, F. et Alie, G. (2024b). Évolution de la revue Management international : Détection et analyse des communautés des articles publiés entre 2009 et 2023. *Management international*, 28(2), 134-141. <https://doi.org/10.59876/a-h4mp-0kf2>
- Barès, F., Bourgne P. et Froehlicher T. (2012). Allouer son attention aux univers sociaux des réseaux sociaux : leur détermination scientométrique. *Revue internationale de psychosociologie*, année XVIII – N° 44, Printemps. Allouer son attention aux univers sociaux des réseaux - Université de Lorraine
- Benghozi, P. J. (2010). Les communautés virtuelles : structuration sociale ou outil de gestion ?. Dans I. Sainsaulieu, M. Salzbrunn, L. Amiotte Suchet (dir.), *Faire communauté en société. Dynamique des appartenances collectives* (151-168), Presses Universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.13566>
- Berger, P., et Luckmann T. (2022) *La construction sociale de la réalité*. Armand Colin, 341 p.
- Corrigé : Berger, P. et Luckmann, T. (2018). La Construction sociale de la réalité. Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.berge.2018.01>.
- Berry, M. (2009). Les mirages de la bibliométrie, ou comment scléroser la recherche en croyant bien faire. *Revue du MAUSS*, 33(1), 227-245. <https://doi.org/10.3917/rdm.033.0227>.
- Berry, M. (2019). Pour une recherche en management connectée aux enjeux d'aujourd'hui. *Revue française de gestion*, 285, 29-41. <https://doi.org/10.3166/rfg.2019.00381>.
- Bessire, D., Levant, Y., et Nikitin, M. (2015). L'institutionnalisation de la recherche comptable et de l'AFC en France : un processus fragile. *Comptabilité Contrôle Audit*, 21(2), 97-127. [10.3917/cca.212.0097](https://doi.org/10.3917/cca.212.0097)
- Boissin, J.-P., Castagnos, J.-C. et Guieu, G. (2000). PME et entrepreneuriat dans la littérature francophone stratégique. *Revue Internationale PME*, 13(1), 39-64. <https://doi.org/10.7202/1008669ar>
- Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité*. Raisons d'agir. <https://doi.org/10.3917/aco.011.0101f>.
- Castillo-Vergara, M., Álvarez-Marín, A., et Placencio-Hidalgo, D. (2018). A bibliometric analysis of creativity in the field of business economics. *Journal of Business Research*, 85, 1-9 <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2017.12.011>
- Chanlat, J.-F. (2022). " Langage, langues, traduction et gestion : défense d'un multilinguisme raisonné." *Le libellio D'Aegis*, 18 (1), 28-52. <https://hal.science/hal-03959640v1>
- Chandra, Y. (2018). Mapping the evolution of entrepreneurship as a field of research (1990-2013): A scientometric analysis. *PLoS ONE*, 13(1). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0190228>
- Cossette, P. (1997). Les travaux publiés dans la Revue internationale PME depuis sa fondation : caractéristiques et tendances. *Revue Internationale PME*, 10(2), 109-128 : <https://doi.org/10.7202/1009025ar>
- Crosnier, E. (1995). *Les scientifiques français et la publication en langue anglaise : contraintes, obstacles et perspectives de solutions d'aide à la rédaction*. Doctoral dissertation, Toulouse 2. <http://www.theses.fr/1995TOU20053>
- Denis J.Ph. (2022) La valeur de l'indépendance. Dans Deville A., Dupuis J., Lebraty J.F., & al., *La disputatio au cœur du management. Débats et controverses*, Presses Universitaires de Provence. <https://doi.org/10.4000/books.pup.56928>.
- Fayolle, A. (2011). Entrepreneurship and small business research in french-speaking countries: An introduction. *Journal of Small Business and Enterprise Development*, 18(2), 189-193 <https://doi.org/10.1108/jsbed.2011.27118baa.001>
- Fondin, H. (1979). La langue de la publication scientifique : la prépondérance de l'anglais et la recherche. *Documentation et bibliothèques*, 25(2), 59-69. <https://doi.org/10.7202/1054357ar>
- Gartner, W. B., Davidsson, P., et Zahra, S. A. (2006). Are you talking to me? the nature of community in entrepreneurship scholarship. *Entrepreneurship: Theory and Practice*, 30(3), 321-331. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2006.00123.x>
- Godin, B. (2002). Les pratiques de publication des chercheurs : les revues savantes québécoises entre impact national et visibilité internationale. *Recherches sociographiques*, 43(3), 465-498. <https://doi.org/10.7202/000608ar>
- Golsorkhi, D., et Huault, I. (2006). Pierre Bourdieu : Critique et réflexivité comme attitude analytique. *Revue française de gestion*, 32(165), 15-34. <https://doi.org/10.3166/rfg.165.15-34>.
- Grégoire, D. A., Noël, M. X., Déry, R., et Béchard, J. (2006). Is There Conceptual Convergence in Entrepreneurship Research? A Co-Citation Analysis of Frontiers of Entrepreneurship Research, 1981-2004. *Entrepreneurship: Theory and Practice*, 30(3), 333-373. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2006.00124.x>
- Gueguen, G. (2009). Coopetition and business ecosystems in the information technology sector: the example of Intelligent Mobile Terminals. *International Journal of Entrepreneurship and Small Business*, 8(1), 135-153. <https://www.inderscienceonline.com/doi/abs/10.1504/IJESB.2009.024109>
- Gueguen, G. (2022). PME et entrepreneuriat : une analyse lexicométrique et structurelle des travaux publiés dans la Revue internationale PME (1988-2020). *Revue Internationale PME*, 35(2), 23-48. <https://doi.org/10.7202/1090647ar>
- Gueguen, G. (2025). Le traitement de l'entrepreneuriat dans la presse : d'une macro- à une micro-représentation. Une analyse des quotidiens généralistes nationaux français (2001-2022). *Revue Internationale PME*, 38(3-4), 7-29. [https://revueinternationalepme.com/index.php/1/%20Soumission\\_2341](https://revueinternationalepme.com/index.php/1/%20Soumission_2341)
- Hafsi, T. (2023). La poursuite du chemin. *Management international*, 27(1), 4. <https://doi.org/10.7202/1098913ar>
- Hudson, M., Smart, A., et Bourne, M. (2001). Theory and practice in SME performance measurement systems. *International Journal of Operations & Production Management*, 21(8), 1096-1115. <https://doi.org/10.1108/EUM000000005587>
- Johanson, J. et Vahlne, J. (1977). The internationalization process of the firm – A model of knowledge development and increasing foreign market commitments. *Journal of International Business Studies*, 8(1), 23-32. <https://doi.org/10.1057/palgrave.jibs.8490676>
- Julien, P.-A. (1990). Vers une typologie multicritère des PME. *Revue Internationale PME*, 3(3-4), 411-425. <https://doi.org/10.7202/1007988ar>
- Julien, P.-A. et Marchesnay, M. (2022). Où en est et où s'en va la revue après 35 ans de publication : une vision prospective. *Revue Internationale PME*, 35(2), 8-22. <https://doi.org/10.7202/1090646ar>
- Julien, P.-A. (2008). Trente ans de théorie en PME De l'approche économique à la complexité. *Revue Internationale PME*, 21(2), 119-144. <https://doi.org/10.7202/029433ar>
- Lasch, F. et Yami, S. (2008). The nature and focus of entrepreneurship research in France over the last decade: a French touch. *Entrepreneurship: Theory and Practice*, 32(2), 339-60. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2007.00229.x>
- Leblanc, M. (2015). La relève en PME : un enjeu vital pour l'économie du Québec. *Gestion*, 40(2), 24-26. <https://doi.org/10.3917/riges.402.0024>.
- Lefebvre, V. et Fonrouge, C. (2022). 20 ans de publications en héritage : Des conversations à poursuivre et de nouvelles à initier. *Revue de l'Entrepreneuriat / Review of Entrepreneurship*, S1, 13-36. <https://doi.org/10.3917/entre.hs1.0013>.
- Loubère, L. (2016). L'analyse de similitude pour modéliser les CHD. *13èmes Journées Internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, 2016, Nice, France. <https://hal.science/hal-02482584v1>
- Marchesnay, M. (1991). La PME : une gestion spécifique. *Economie Rurale*, 206, 11-17. <https://doi.org/10.22004/AG.ECON.351708>
- Marchesnay, M. (2011). Fifty years of entrepreneurship and SME: a personal view. *Journal of Small Business and Enterprise Development*, 18(2), 352-365. <https://doi.org/10.1108/14626001111127115>
- Matthey, M. (2021). Diglossie. *Langage et société*, 2021 Hors série (HS1), 111-114. <https://doi.org/10.3917/ls.hs01.0112>.
- May S. (2014). Contesting public monolingualism and diglossia : rethinking political theory and language policy for a multilingual world. *Language Policy*, 13, 371-393. <https://doi.org/10.1007/s10993-014-9327-x>
- McElwee, G., et Atherton, A. (2005). Publication trends and patterns in entrepreneurship: The case of the international journal of entrepreneurship and innovation. *Journal of Small Business and Enterprise Development*, 12(1), 92-103. <https://doi.org/10.1108/14626000510579662>
- Meissonnier, R. (2017). Faut-il continuer à publier en français?, *Systèmes d'information & management*, 22, 3-6. <https://revuesim.org/index.php/sim/article/view/944>
- Pigeyre, F. et Sabatier, M. (2012). Recruter des professeurs d'université : le cas du concours d'agrégation du supérieur en sciences de gestion. *Revue Française d'Administration Publique*, 142, 399-417. <https://doi.org/10.3917/rfap.142.0399>.

- Pudelko, M. et Tenzer, H. (2019). Boundaryless careers or career boundaries? The impact of language barriers on academic careers in international business schools. *Academy of Management Learning and Education*, 18(2), 213-240. <https://doi.org/10.5465/amle.2017.0236>
- Ramboarisata, L., Germain, O., Palpacuer, F., Perret, V. et Taskin, L. (2022). Introduction au numéro thématique : les écoles de gestion : objets de la critique, mais aussi actrices de la résistance et de la (leur) transformation. *Management international*, 26(5), 13-33. <https://doi.org/10.7202/1095465ar>
- Reader D. et Watkins, D. (2006). The social and collaborative nature of entrepreneurship scholarship: A co-citation and perceptual analysis. *Entrepreneurship : Theory and Practice*, 30(3), 417-441. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2006.00127.x>
- Reinert, M. (2007). Contenu des Discours et Approche Statistique. Dans C. Gauzente et D. Peyrat-Guillard (dir.) *Analyse Statistique de Données Textuelles en Sciences de Gestion* (21-47), EMS, Management et Société. <https://hal.science/hal-04224405>
- Renaud, A. et Maucuer, R. (2022). 35 ans de recherche sur les PME et l'entrepreneuriat : fondations et contributions de la RIPME. *Revue Internationale PME*, 35(2), 49-72. <https://doi.org/10.7202/1090648ar>
- Robert-Demontrond, P. et Croizean, J.-P. (2024). L'anglicisation du champ publicitaire : une étude exploratoire des résistances à un mode communicationnel qui fait mode. *Management international*, 28(1), 10-23. <https://doi.org/10.59876/a-3jt2-ghtd>
- St-Pierre, J., Raymond, L. et Julien, P.-A. (2012). Éditorial : 25 ans déjà ! D'hier à demain.... *Revue Internationale PME*, 25 (1), 7-11. <https://doi.org/10.7202/1014871ar>
- St-Pierre, J., Reboud, S. et Tremblay, M. (2022). La Revue internationale PME renouvelle et enrichit ses façons de faire, en FRANÇAIS ! *Revue Internationale PME*, 35(1), 6-8. <https://doi.org/10.7202/1088326ar>
- Teixeira, A.A.C. (2011). Mapping the (in)visible college(s) in the field of entrepreneurship. *Scientometrics*, 89(1), 1-36. <https://doi.org/10.1007/s11192-011-0445-3>
- Thurik, R., et Wennekers, S. (2004). Entrepreneurship, small business and economic growth. *Journal of Small Business and Enterprise Development*, 11(1), 140-149. <https://doi.org/10.1108/14626000410519173>
- Torrès, O. (1996). "Pour une approche contestable de la spécificité de la PME ", *3ème Congrès international Francophone de la PME (CIFPME)*, Trois-Rivières, Québec, 23-25 octobre.
- Torrès, O. (2001). Les divers types d'entrepreneuriat et de PME dans le monde. *Management international*, 6(1), 1-15. <https://doi.org/10.59876/a-5zsp-da7a>
- Torrès, O. (2007). La recherche académique française en PME : les thèses, les revues, les réseaux, *Coll. Regards sur les PME*, n° 14, La Documentation française, 136p. <https://hal.science/hal-02298089>
- Torrès, O. (2009). La recherche en PME au V.I.T.R.I.O.L. *Revue Economies et Sociétés*, 43(2), 343-362. [https://www.researchgate.net/publication/339781310\\_La\\_recherche\\_en\\_PME\\_au\\_VITRIOL](https://www.researchgate.net/publication/339781310_La_recherche_en_PME_au_VITRIOL)
- Torrès, O., Guilianni, F. et Thurik, R. (2022). Entrepreneurship and health : An existential perspective. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 21, 11-32. <https://doi.org/10.3917/entre.hs2.0011>
- Venkataraman, S. (1997). The distinctive domain of entrepreneurship research. Dans J. Katz et R. Brockhaus (dit.), *Advances in entrepreneurship, firm emergence, and growth* (119-138), Greenwich. [https://www.researchgate.net/publication/228316384\\_The\\_Distinctive\\_Domain\\_of\\_Entrepreneurship\\_Research](https://www.researchgate.net/publication/228316384_The_Distinctive_Domain_of_Entrepreneurship_Research)
- Vitari, C., Humbert, M. et Rennard, J. (2012). Les spécificités de la communauté francophone d'enseignant-chercheurs en Système d'information en termes de prestige des revues et de publications. *Systèmes d'information & management*, 17, 69-95. <https://shs.hal.science/halshs-01923286v1/document>
- Volery, T., et Mazzarol, T. (2015). The evolution of the small business and entrepreneurship field: A bibliometric investigation of articles published in the international small business journal. *International Small Business Journal: Researching Entrepreneurship*, 33(4), 374-396. <https://doi.org/10.1177/0266242613516139>
- Xheneti, M., et Blackburn, R. (2011). Small business and entrepreneurship: An analysis of publications and implications for the development of the field. Dans C. Cassell et B. Lee (dir.), *Challenges and controversies in management research* (367-388), New York, Routeledge. <https://doi.org/10.4324/9780203834114>
- Xu, N., Chen, Y., Fung, A., et Chan, K. C. (2018). Contributing forces in entrepreneurship research: A global citation analysis. *Journal of Small Business Management*, 56(1), 179-201. <https://doi.org/10.1111/jsbm.12367>